

GENRES ET REPRÉSENTATIONS DE LA FEMME AU THÉÂTRE : MYTHE OU MINORITÉ VISIBLE ?

Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO

Université Joseph Ki-Zerbo (BURKINA FASO)

pingdewinde@yahoo.fr

Résumé : Longtemps absentes dans les scènes et les textes de théâtre, aujourd'hui, les femmes constituent une des clés de voûte de l'écriture dramaturgique au Burkina Faso. Le présent article explore le postulat selon lequel, les femmes étaient sous représentées dans l'écrit et le jeu théâtral. Cette hypothèse soulève la problématique de leur participation au théâtre. Quant à la méthodologie, il s'agit d'une part, d'une enquête sociologique consistant à un entretien direct avec deux dramaturges féminines en questionnant un corpus de trois pièces de théâtre comprenant des personnages féminins afin d'analyser les rôles qu'incarnent les femmes dans ces pièces de théâtre. D'autre part, à l'aide des outils de la sémiologie théâtrale, nous avons analysé le corpus de notre étude. À l'aune de cette analyse, il ressort que l'apport des femmes dans la construction du jeu et de l'écriture dramaturgiques est important au Burkina Faso.

Mots-clés : genres, représentations, minorité, femmes, théâtre.

GENRES AND REPRESENTATIONS OF WOMEN IN THEATRE: MYTH OR VISIBLE MINORITY?

Abstract : Absent from theater scene and texts, today women are one of the keystones of playwriting in Burkina Faso. This article explores the assumption that women are underrepresented in writing and acting. This hypothesis raises the issue of their participation in theater. As for the methodology, on the one hand, it is sociological survey consisting of a direct interview with two female playwrights questioning a corpus of three plays with female characters in order to analyze the roles that women play in these plays. On the other hand, using the tools of theatrical semiology, we analyzed the corpus of our study. This analysis shows that women's contribution to the construction of play and playwriting is important in Burkina Faso.

Keywords: genres, representations, minority, women, theater

Introduction

Les femmes ont toujours joué le second rôle dans les dramaturgies africaines en général et burkinabè en particulier. En effet, lorsque nous jetons un regard holistique et rétrospectif sur l'ensemble du répertoire théâtral négro-africain, nous constatons que la femme y occupe encore peu de place de sorte que les personnages féminins incarnent des rôles mineurs et dérisoires. C'est ce qui fait dire que :

« Au théâtre, quand la femme y est représentée, elle apparaît rarement en tant que personnage autonome, responsable de son destin, capable de décision et partant pouvait influencer l'action dramatique. Elle est presque toujours à l'ombre d'un autre personnage et n'a de valeur qu'à cause des rapports qu'elle a avec ce dernier : le héros ordinaire. » (M. Fall, 2015, p.15)

Avec l'avènement de la nouvelle dramaturgie dans les années 1990, c'est-à-dire le théâtre contemporain, on se rend à l'évidence que les dramaturges dressent des portraits de femmes emblématiques porteuses d'espérance et de valeurs combatives, de quête de liberté et de pouvoir.

S'il y a un moyen d'expression, un art de la communication qui soit aussi vieux que le monde, et qui plus est, satisfait toutes les couches sociales, c'est bien le théâtre. En effet, il constitue l'un des premiers moyens d'expression depuis l'antiquité qui aborde tous les aspects de la vie. C'est un art éternel car il relève d'une pratique sans cesse renouvelée qui s'adapte à toutes les situations et évolue en fonction des époques et des civilisations. Dans la production théâtrale africaine, les premiers dramaturges se sont limités à la représentation de la femme selon les us et coutumes de la société africaine traditionnelle. Ceux de la génération correspondant à la période des luttes émancipatrices ont créé des figures féminines tirées de l'histoire qui ont marqué le passé des peuples africains.

Certains dramaturges de la deuxième génération (1950) se sont servis des personnages féminins pour faire la peinture des mœurs et la satire sociale. Mais les dramaturges contemporains africains et burkinabè, surtout ceux des années 1990, ce que Sylvie Chalaye (2001) qualifie d' «enfants terribles », ont créé des personnages féminins qui aspirent à une personnalité complexe et leurs actions ouvrent la voie à de multiples possibilités d'interprétations. Dans la production théâtrale de Sophie Heidi KAM et de Lionelle Edoxi Gnoula, par exemple, les personnages féminins sont présents sous des formes variées. Inspirées de l'histoire ou fruits de leur imagination, ces figures jouent des rôles différents d'où l'intérêt de la présente étude. La problématique de cette étude est : quelles places occupent les personnages féminins dans les créations dramaturgiques de Sophie Heidi KAM et de Lionelle Edoxi Gnoula ? Autrement dit, ces personnages occupent-ils des rôles importants ou mineurs dans les pièces de théâtre ? Quels sont les symboles qu'incarnent ces derniers dans la dramaturgie ? Quant à la méthodologie, elle va s'intéresser d'une part à une enquête sociologique consistant à administrer un guide d'entretien aux deux dramaturges de notre corpus. D'autre part, à travers l'outil sémiologique développé par Anne Ubersfeld (1982) et Patrice Pavis (2016), nous analyserons l'apport de ces personnages féminins à la construction d'une dramaturgie où les femmes occupent d'importants rôles.

Il s'agira pour nous dans ce présent travail, de caractériser les personnages féminins à partir de la lecture de trois pièces de théâtre à savoir *Et le soleil sourira à la mer*, *Nos jours d'hier* de Sophie Heidi KAM et *Legs* de Lionelle Edoxi GNOULA afin d'en dégager l'image qu'elles présentent de la femme. La présente étude comprend quatre articulations principales : La caractérisation du personnage féminin dans la pièce *Nos Jours d'hier* (1), l'image du personnage Célestine ou le leadership féminin dans *Et le soleil sourira à la mer* (2), l'image du personnage d'Edoxi ou le symbole de l'émancipation féminine (3), analyse esthétique et thématique des pièces (4).

1. La caractérisation du personnage féminin dans la pièce *Nos Jours d'hier*

Nous retiendrons trois personnages à ce niveau : Sokna, Wendy et Célestine qui sont des figures de proue dans le théâtre de Sophie Heidi KAM. Le personnage d'Edoxi d'autre part sera retenu pour la pièce *Legs*.

Ce travail d'analyse comme précédemment souligné sera soutenu par la sémiologie théâtrale. A ce propos, Anne Ubersfeld nous montre l'importance de cette méthode :

« L'intérêt d'une sémiotique théâtrale est [...] non pas de donner des sens aux signes comme on pourrait le croire [...], ni même repérer les signes les plus usuels avec leur sens (l'observation raffinée des historiens du théâtre y suffit bien), mais au contraire de montrer l'activité théâtrale comme constituant des systèmes de signes qui n'offrent de sens que les uns par rapport aux autres. La tâche d'une sémiotique théâtrale est moins d'isoler les signes que de constituer avec eux des ensembles signifiants et de montrer comment ils s'organisent. » (A. Ubersfeld, 1982, p.21)

Qu'en est-il donc de l'analyse des personnages des pièces de théâtre de notre corpus ?

1.1. *L'image du personnage Sokna ou la force de l'amour*

Sophie Heidi KAM à travers cette œuvre emploie des noms de diverses origines africaines ou occidentales. En effet, le nom Sokna serait d'origine sénégalaise selon l'auteure elle-même. Sokna viendrait du nom SOKHNA qui signifie madame, femme ou épouse chez les Sénégalais. Il pourrait être également donné à une femme ou à une fille de marabout. C'est une marque de respect. Pour s'adresser à une dame, Sokhna signifierait madame et serait employé pour toute femme même si elle n'est pas issue ou reliée à une famille maraboutique. Mais, le terme Sokhna serait utilisé d'abord dans les milieux religieux sénégalais pour désigner les femmes ou filles des guides religieux de l'époque. Par translation, toutes les femmes sont appelées SOKHNA.

Sokna est un personnage féminin qui joue un rôle très important dans l'œuvre. En effet, cette femme est amoureuse du Chef. Ils entretiennent des relations si fortes à telle enseigne que Sokna ne cesse d'appeler au téléphone sa prune au quotidien. Le chef de même désire l'avoir à ses côtés. En témoignent les expressions suivantes : « Y a pas trop d'autres femmes que toi, je n'aime que toi. » (p.35). On ressent par-là que l'amour entre ces deux personnages est très intense. Cette figure du personnage Sokna fait référence à certaines femmes dans nos sociétés qui entretiennent des relations avec les soldats en situation difficile. Elles contribuent à rehausser le moral et le courage des soldats confirmant ainsi le proverbe touareg qui dit que la femme est la ceinture qui tient le pantalon de l'homme. En d'autres termes, la femme, constitue une source de motivation, d'appoint pour l'homme en situation de difficulté. Sa contribution est aussi très importante car elle permet à l'homme en situation de combat de sortir victorieux à travers ses encouragements et son amour qu'elle lui offre. Selon les Turcs, celui qui aime la femme est cousin du soleil. Une manière de dire que si une femme accorde son amour à un homme, son étoile brille infiniment à l'image du soleil.

1.2. *L'image du personnage Wendy ou le refus de la résignation*

Le prénom Wendy est attribué à un personnage par Sophie Heidi KAM dans son œuvre *Nos jours d'hier*. Ce prénom serait d'origine germanique. Le prénom Wendy est également très répandu dans les pays anglophones. Ce prénom caractériserait une personne pleine de vitalité. Très humaine, elle n'hésite pas à aider les personnes qui sont dans le besoin. En grande stratège, Wendy sait tirer profit des événements qui se produisent au quotidien. Elle fera preuve d'ardeur pour réussir dans son travail. D'ailleurs Wendy a une âme de leader. Côté cœur, Wendy est une femme romantique. Elle cherche le grand amour et fera tout pour que son histoire dure. Son but ultime est de fonder une famille. De même, dans la culture burkinabé et particulièrement moaga, il n'est pas rare de rencontrer ce type de prénom. Il est souvent le diminutif des prénoms traditionnels comme Wendyam, Wende kôté, Wende Manegdé, etc.

Wendy fut la conjointe du personnage Tanguy, le soldat dans l'œuvre. Six ans après leur séparation, elle parvient à retrouver son ami. Ce dernier, étant malhonnête, niait tout souvenir et lien entre lui et Wendy. La figure qu'incarne Wendy à ce niveau, symbolise la femme en général planquée au carrefour de la trahison, et de toutes sortes de violences qu'elle subit dans les sociétés africaines et même ailleurs. Wendy joue un rôle capital dans cette œuvre : rôle de mère, elle a accepté autrefois de porter la grossesse de son ami Tanguy, qui par la suite l'a quittée durant six ans pour rejoindre les troupes. Wendy, après maints efforts de reconquérir le cœur de Tanguy, a donné naissance à un garçonnet du nom d'Alex, qui malheureusement n'a vécu que six mois. Face au refus de Tanguy de la reconnaître, celle-ci prononcera un discours très touchant et moralisateur. Elle dira : « Si tu as verrouillé ton cœur, respecte ma douleur. » (p.56). Le profil de Wendy est aussi l'image de certaines femmes de nos sociétés confrontées à des problèmes avec certains hommes suite aux grossesses non-désirées, les divorces et les conflits dans les couples. En outre, les déceptions de Wendy dues à la mort prématurée de son enfant de six mois pourraient s'expliquer par le manque de soutien, d'affection, de communication entre elle et son partenaire. De même, dans l'œuvre, Wendy appartient à un groupe ethnique appelé Massiri. C'est dans cette même famille que Le chef et son frère Tanguy font la rébellion. Les deux frères pour des raisons personnelles et égoïstes nourrissent la haine envers les Massiri. Cette situation est à l'image des conflits qui se déroulent dans nos États africains où des partis politiques, des groupes ethniques (Hutu contre Tutsi au Rwanda par exemple) s'affrontent. Cette haine viscérale que certains peuples éprouvent à l'égard de certains autres.

Le personnage Wendy représente une femme émancipée, qui tente de changer positivement les pensées et les mœurs dans la société. À la page 77 de l'œuvre, Wendy à travers ses paroles a plongé Tanguy le soldat dans des remords afin que celui-ci reconnaisse ses erreurs et prenne conscience du danger qu'il court malgré les ordres que lui et son frère recevaient de la part de leur hiérarchie. De la même manière, le chef de Tanguy reçoit des leçons de morale de la part de Wendy qui, sans crainte, est déterminée à changer leur mentalité afin qu'il puisse arrêter les exactions et la haine des Massiri. Elle avance ceci : « On ne fait pas tant d'orphelins, de veuves et de veufs parmi un peuple qu'on aime ! On ne met pas un peuple qu'on aime sur les chemins de l'exile ! On ne l'assassine pas ! On ne le rackette pas ! » (p.77). Généralement, on dit que la langue de la femme est son épée, et elle ne la laisse pas rouiller. Cela pour dire qu'elle ne tarde pas

à affirmer ce qu'elle pense quand la situation se présente. De même, il est important de souligner un autre rôle capital que joue la femme Wendy dans l'œuvre. Elle vient en appui aux soldats sur le théâtre des opérations. Parallèlement à ce qui existe dans nos sociétés, la femme est toujours soucieuse de son enfant, de son frère ou de son mari qui se retrouve toujours sur le champ de bataille et espère toujours une issue meilleure. C'est pourquoi Wendy affirme dans l'œuvre : « A quand les danses, les chants et les rires dans la chaleur de la maison qui nous a vus naître, ô mère du deuil infini. » (p.12).

2. L'image du personnage Célestine ou le leadership féminin dans *Et le soleil sourira à la mer*

Les femmes africaines ont laissé des traces dans leur passé pour la construction d'une nation digne. C'est l'exemple de la princesse Yennenga dans la légende du moogho et de Guimbi Ouattara dans l'Ouest du Burkina Faso, pour ne citer que celles-ci. Beaucoup de femmes se sont inspirées de ces amazones pour mener des luttes afin d'améliorer leurs conditions de vie.

C'est pourquoi au travers de la pièce *Et le soleil sourira à la mer*, nous décelons en Célestine le seul personnage féminin qui incarne l'image d'une femme rêveuse, courageuse, instruite, déterminée, combattante, qui a des ambitions.

Dans les pièces de théâtre, il n'est pas étonnant qu'on rencontre des personnages qui incarnent l'image de ces femmes. C'est l'exemple de Célestine dans *Et le soleil sourira à la mer* de Sophie Heidi KAM. Dès son entrée en scène, elle se fait remarquer à travers son profil. Son accoutrement laisse apercevoir que sa classe sociale n'est plus à démontrer : « Elle est habillée classe. Sa démarche est celle d'un mannequin. Elle s'arrête, regarde, puis, perd l'équilibre et s'affale de tout son long. » (p.43)

Aussi, elle est un personnage qui porte en elle une sorte de revendication qui va au-delà de sa propre personne. En effet, elle met en exergue la problématique même des relations Nord-Sud. Cette relation est non équitable vu qu'on lui refuse le visa pour motif de tourisme bien qu'elle ait les moyens nécessaires de se prendre en charge. En témoigne ce passage :

« ... Madame, il vous faut une raison valable pour aller en Europe ! On n'y va pas comme cela, m'a-t-elle dit. Je lui ai montré mon relevé bancaire... Elle m'a crié dessus : Vous ne comprenez pas ou vous faites exprès ? L'Europe n'est pas un marché où l'on entre comme ça ? Tout simplement parce qu'on a l'argent ! Il faut y être invité et même là, ce n'est pas gagné, a-t-elle ajouté. Alors, pas de visa pour moi. Pas de visa... » (p. 59).

Célestine remet en cause et combat cette relation Nord-Sud. Pour elle, il n'est pas question que les Occidentaux rentrent en Afrique comme dans les marchés africains comme celui de Zogona pour voir du soleil, ou dans parcs animaliers pour voir des zèbres et des girafes. Alors que les Africains n'ont pas réciproquement ce droit en Occident. Nous pouvons, à partir de cette analyse, affirmer que la position de Célestine rejoint la réalité d'aujourd'hui à travers le sentiment de domination occidentale notamment française qui se dégage un peu partout dans la sous-région-ouest africaine.

Célestine incarne également l'image d'une femme rêveuse en ce sens que son rêve : « Aller en Europe, voir la neige, voir la tour Eiffel, la Joconde [...], et revenir chez elle. Mais le

système est fait de sorte que son rêve s'est transformé en cauchemar. » (p.60). Célestine incarne la femme courageuse à travers le ton qu'elle utilise parmi les hommes. Quand elle se retrouve dans un milieu inconnu avec des hommes, elle se sent vulnérable et sa tonalité forte est comme une sorte de défense pour se protéger car la meilleure manière de se défendre c'est l'offensive. Dans l'œuvre, la virulente opposition entre Célestine et le Commandant symbolise les relations entre l'Afrique et l'Europe que confesse Sophie Heidi KAM lors d'un entretien qu'elle nous a accordé le 12/12/2021 à 16h 30 minutes. Elle précise : « il faut travailler à changer cette situation entre l'Afrique et l'Occident. En outre, nous retenons en Célestine l'image d'une femme combattante et déterminée. C'est pourquoi dans l'œuvre, il ressort qu'elle est déterminée à prendre la mer dans la clandestinité pour assouvir ses désirs et ses ambitions. » La femme étant fidèle à ses principes, lorsque ceux-ci sont contrariés, elle est prête à les défendre, à aller jusqu'au bout malgré le danger. Enfin, la mort tragique de Célestine est une invite à la prise de conscience des peuples africains, car ce n'est ni aujourd'hui ni demain que les relations Nord-Sud vont s'améliorer sans une confrontation.

3. L'image du personnage d'Edoxi ou le symbole de l'émancipation féminine

En 1995, Calixthe BEYALA citée par BA Ibrahim, en tant que femme africaine, s'adressait avec ses tripes et ses instincts dans une lettre à ses sœurs occidentales en ces termes :

« LES FEMMES, en général, n'ont jamais eu la part belle dans la littérature négro-africaine. Si la fiction romanesque se proposait enfin de les sortir de leur situation « d'éternelles oubliées » hormis peut-être quelques ouvrages du début des indépendances, *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane et *L'aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane où elles sont de forte stature, c'était pour les confiner dans des rôles secondaires de comparses sans relief. » (I. Bâ. 2015 p.14)

Dans la société burkinabè, les femmes sont toujours reléguées au second plan. En effet, les tâches ménagères sont généralement dédiées à ces dernières. Celles qui n'ont pas de foyers sont considérées, selon les termes de Lionnelle Edoxi GNOULA lors d'un entretien que nous avons eu le 13 décembre 2021 à 13h 30 min au Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO) comme des « prostituées » des « paresseuses » des « mal éduquées ». Mais, aujourd'hui, nous assistons à la représentation des femmes à de très hautes fonctions autant dans les administrations publiques que privées. Néanmoins, il convient de noter qu'il y a des efforts qui nécessitent d'être faits car tout n'est pas parfait.

L'auteure dépeint le revers de l'homme, père géniteur mais absent. Elle-même confirme cette culpabilité du père à travers ces interrogations : Entre le père absent et la mère présente, qui a raison ? Les absents peuvent-ils avoir raison ? (Entretien accordé le 13/12/2021 à 13h 30 min au CITO) Mais, si ce père, comme elle le dit est toujours coupable de leur naissance (p.23), qui n'a jamais été là (p.23), qui ne l'a jamais désirée (p. 23), à la longue bébéphobe elle n'oublie pas cette mère. L'opposition est impétueuse entre ces deux genres. Alors la théâtralité de cette pièce est la preuve d'un caractère saugrenu bien qu'étant une œuvre autobiographique de Lionnelle Edoxi GNOULA, tous les personnages sont incarnés par elle et elle seule : l'auteure, narratrice.

En sus, Edoxi défend une femme battante, protectrice, engagée et non moins innocente. L'auteure décrit une femme qui se bat contre vents et marrées pour bâtir une personnalité :

« Je pense à toutes les mères qui inventent seules chaque jour un pas nouveau pour la survie de leurs enfants (p.11) oui Maman tu es mon héros ! (p.42) Magicienne en milieu hostile [...] Hommage à toutes les mères. D'une colère extrême, elle ajoute : je me bats à mon niveau le seul pavé que je connaisse, la scène, pour exorciser ma colère à propos de celui qui devrait être mon père. » (p.13)

Edoxi incarne la femme engagée dans la lutte de sa libération :

« Bien ! Je vais donc commencer ma crise... (p.15). C'est quoi une identité ? [...] Être sans les êtres qu'on voudrait à côté de soi (p.20), de la libération de son pays. Avec des spatules [...] des milliers de femmes de tous âges et de tous milieux battent le pavé. [...] elles hurlent leur ras-le-bol à la présidence de Blaise Compaoré [...] 27 ans [...] p.13) et de la libération du monde entier ([...] Mes pleurs ne sont pas plus salés que ceux de cette gamine violée en Centrafrique par les militaires français, [...] ni de ces petits garçons sodomisés par les prêtres en Irlande. [...] ces sœurs religieuses africaines qui servent d'expiatoires de prêtres au Couvent. [...] Pas comparable au naufrage des embarcations des 800 migrants qui ont péri sur les côtes méditerranéennes. » (p.25).

Dans ce même entretien, elle ajoute qu'au contraire : la femme doit être traitée comme humain ; elle a la force, donc elle doit s'en enorgueillir. De tout ce qui précède, avec Edoxi, tout comme Camara Laye avec sa mère dans *L'Enfant noir*, Mariama Bâ avec Ramatoulaye Fall dans *Une si longue Lettre*, Léopold Sédar Senghor avec *Femme nue, femme noire*, nous pouvons dire que la femme est une source d'inspiration, une marre à ressources dans laquelle chaque enfant viendra et reviendra s'abreuver. Elle termine : « Oui comme d'habitude je reviendrai, mère. [...] Cette soupe chaude de mes pensées malsaines me hante. » (p.41)

Après nous être attardé longuement sur les quatre personnages féminins de notre corpus, nous allons maintenant nous intéresser à l'analyse esthétique et thématique des pièces de théâtre.

4. Analyse esthétique et thématique des pièces

Nous allons de prime à bord nous appesantir sur l'analyse de l'esthétique des pièces de Sophie Heidi KAM avant d'aborder celle de Lionnelle Edoxi GNOULA.

4.1. Les pièces théâtrales de Sophie Heidi KAM

À travers ses personnages, l'auteure nous dépeint des situations sociales dramatiques où la femme s'affirme car Sokna et Wendy se donnent une image de combattantes. Avec ces deux œuvres à savoir *Nos jours d'hier* et *Et le soleil sourira à la mer* de Sophie Heidi KAM, nous pouvons retrouver des thèmes dominants comme l'immigration, la manière dont nos sociétés sont gérées politiquement et leurs conséquences sur les populations. On a entre autres également des thèmes de la guerre en Afrique, la mort, le souvenir, l'amour, le mal être et l'espoir. Ainsi, on peut établir un rapport du reflet de la société en disant : l'écrivain est un produit de la société. Sophie

Heidi Kam se base sur les faits sociaux pour raconter une histoire. (Entretien du 11 décembre 2021). Les thèmes de par leur nature, font partie de ceux traités par la nouvelle génération de dramaturges contemporains qui évoquent des thèmes d'actualité et choquants et adoptent un style d'écriture différent de celui de la période post-coloniale. Au-delà de la technique d'écriture utilisée dans les deux pièces de théâtre qui est celle de la prose, nous devons reconnaître que l'auteure respecte les règles classiques qui divisent les pièces en trois actes puis en scènes dans *Et le soleil sourira à la mer* quoique les subdivisions soient en moments. Tout comme l'est, *Nos jours d'hier*, les divisions sont faites en moments. La dramaturgie moderne laisse une marge de manœuvre aux dramaturges leur permettant de créer, d'innover afin de répondre aux exigences du monde moderne. Au nombre des éléments relevant de l'esthétique, nous avons les personnages principaux qui sont taillés pour incarner le comportement du faiseur de paix. Le nombre réduit de personnages permet aux lecteurs de mobiliser rapidement les protagonistes et de suivre les événements. En outre, les différentes actions permettent une meilleure compréhension et une appropriation des œuvres étudiées. En analysant l'esthétique de l'espace, on aperçoit une divergence qui permet d'imaginer, de saisir les différents contours et de savoir les difficultés qui peuvent s'y trouver. L'usage du temps historique qui relève d'un passé assez récent permet une compréhension du lecteur. Quant au temps de narration, il remue le passé, aménage le présent pour construire l'avenir. L'auteure utilise un style assez spécial mais humoristique quelquefois avec une situation bien campée qui pousse le lecteur à vouloir avoir l'issue des différents protagonistes. Dans sa préface, le professeur Prosper Kompaoré, préfacier de l'œuvre, *Nos jours hier* affirme ceci :

« Les œuvres de Sophie Heidi KAM sont remarquables par la puissance du style, une forme de rupture qui en fonde avec la modernité dans la séquentialisation en moment au lieu du traditionnel Acte-Scène ; modernité dans le style des personnages et leur référence ; modernité enfin de la thématique de la guerre, du pouvoir et de l'amour. » (P. Kompaoré, 2008, p.51).

Qu'en est-il donc des œuvres de Lionelle Edoxi GNOULA ?

4.2. *La pièce de Lionelle Edoxi GNOULA*

Legs de GNOULA pourrait être à la fois un acronyme composé de L qui signifie Lionnelle, E : Eudoxi, G : Gnoula et S : Scène. *Legs* serait un mot ambivalent qui peut se dire en français comme en anglais. Ainsi *Legs* veut dire héritage en français et jambes en anglais comme la solidité nécessaire pour la station debout. *Legs* entend solder les comptes du passé afin de fournir aussi des comptes au présent. C'est une pièce qui s'inscrit dans une écriture contemporaine, celle du renouvellement de l'écriture dramatique. Selon Noufou BADOU, Directeur des Editions Œil Collection : elle questionne l'entité humaine, qui raisonne avec notre temps. L'écriture de GNOULA s'oriente vers de nouvelles quêtes en affirmant ses besoins d'universalité et sa volonté de s'inscrire au cœur d'une thématique universelle plus ouverte. Le choix du thème, des personnages et des éléments de la narration tels que le registre de langue (courant et familier), les temps verbaux (au présent), etc. mettent l'engagement au cœur de l'écriture dramatique de l'auteure. Toutefois ces intrigues qui se veulent empreintes d'universalité délaissent la banalité, pour témoigner d'une réelle recherche esthétique.

Il y a une certaine authenticité dans le jeu, avec des messages d'une violence plus élégante.

Conclusion

À la lueur de la réflexion que nous venons de mener, il ressort de la lecture de ces trois pièces qu'il existe une représentation diversifiée de la femme autant que des rôles importants qu'elle incarne. De la femme battante à la femme protectrice en passant par la femme engagée, déterminée, courageuse, amoureuse, KAM et GNOULA sont toutes deux très explicites sur le fait que la femme est le socle de la société. Pour paraphraser James Emman AGGREY qui s'exclamait qu'éduquer une femme, c'est éduquer toute une Nation, la femme est à priori «Humaine », ses erreurs, ses fautes, même ses émotions ne sont en aucun cas liées à son genre.

En tout état de cause, cette étude nous a permis de braquer les projecteurs de la recherche sur la participation des femmes dans l'enracinement d'une dramaturgie où elles sont au diapason de la création théâtrale. Il serait par conséquent une lapalissade de dire aujourd'hui que ces dernières occupent des places de choix dans les pièces et les représentations théâtrales. In fine, cette réflexion a eu donc le mérite de relever un pan de la dramaturgie féminine qui n'est pas très souvent évoquée.

Références bibliographiques

- BADO Larissa Gwladys, 2011, « Les personnages féminins dans *Le Fou, Le Cri de l'espoir et de la musaraigne* de Jean-Pierre GUINGANE », mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
- BIKIENGA Safiatou, 2018, « L'écriture théâtrale de Heidi KAM dans *Et le soleil sourira à la mer et Qu'il en soit ainsi* », mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
- DOUMOUNIA Dofinwami Agathe, 2018, « L'image de la femme dans les deux maris d'Hadiza Sanoussi et les *Carnets secrets d'une fille de joie* de Patrick Gomdaogo ILBOUDO », mémoire de master, Université de Ouagadougou.
- DURAND Régis, 1975, *Sémiologie de la représentation*, Bruxelles, Editions Complexe.
- GNOULA Lionelle Edoxi, 2017 *Legs*, Ouagadougou, Éditions Œil Collections.
- KAM Sophie Heidi, 2008, *Et le soleil sourira à la mer*, Ouagadougou, Centre d'Édition, de Production, de Distribution et Formation (CEPRODIF).
- KAM Sophie Heidi, 2011, *Nos Jours d'hier*, Ouagadougou, Centre d'Édition, de Production, de Distribution et Formation (CEPRODIF).
- OUEDRAOGO Sophie, 2014, « Lecture comparée de deux pièces de Sophie Heidi KAM : *Et le soleil sourira à la mère et nos jours d'hier* », mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou.
- PAVIS Patrice, 1996, *Dictionnaire du théâtre*, Dunod, Paris.

- PAVIS Patrice, 2016 *L'analyse des spectacles, théâtre, mime, danse, cinéma*, Armand Colin, 3^e édition.
- RYNGAERT Jean Pierre, 2009, *Lire le théâtre contemporain*, édition Armand Colin, Paris.
- TIENDREBEOGO Pingdewindé Issiaka, 2015, « Quelques traits esthétiques de l'écriture dramatique de Jean-Pierre GUINGANE à travers la danseuse de l'eau et Zigli le terrible », mémoire de DEA, Université de Ouagadougou.
- UBERSFELD Anne, 1982, *L'École du spectateur*, Éditions Sociales, Paris.

Sources internet

- BA Ibrahim, 2015, Cairn.info/revue-africulture-2015-3-page-14.htm : « Figures de femme dans le théâtre francophone d'Afrique noire. » *Africultures*, no 3, p. 14-33. (consulté le 13/12/2021 à 10h 13h)
- FALL Marouba, *AFRICULTURE* 2015/3-4(n°103-104), pages 14 à 33.
- SAAGA Malick, 2019, « Legs suite » : La représentation théâtrale autobiographique d'Edoxi Gnoula, kulturekibare.com, le 28/10/2019, 3h 14 min. (consulté le 12/12/2021 à 08 h 45)

Entretiens

- Lionelle Edoxi GNOULA, le 13/12/2021, 13h 30 mn, CITO

➤ Questionnaire

- ✓ Pouvez-vous vous présenter ?
- ✓ D'où vous vient l'inspiration de votre pièce autobiographique *Legs* ?
- ✓ Dans cette pièce, y a-t-il des graines de fiction comme dans toute œuvre littéraire ?
- ✓ Si oui, relevez-nous-en quelques illustrations.
- ✓ Quelle leçon voudriez-vous laisser à la postérité à travers votre pièce ?
- ✓ Quelle conception de la femme avait votre entourage traditionnel ?
- ✓ Quelle est votre propre conception de la femme ?
- ✓ Quel espoir donnez-vous à la jeune génération ?

- Sophie Heidi KAM le 12/12/2021, 16 h 30 mn, ZOGONA

➤ Questionnaire

- ✓ Quelle place accordez-vous à la femme dans vos écrits ?
- ✓ Qu'est-ce qui vous ont inspiré les deux titres ?
- ✓ Peut-on avoir une explication sur le choix des noms des personnages féminins mentionnés dans l'œuvre ?
- ✓ Existe-t-il une différence entre la femme d'hier et aujourd'hui sur le plan psychologique, politique et social ?
- ✓ Quelle peut être la contribution des femmes dans la quête de la paix au Burkina Faso et en Afrique ?
- ✓ Pourquoi une telle fin tragique de Célestine ?